

Études littéraires africaines

--> **Voir l'erratum** concernant cet article



CLAVARON (Yves), GANNIER (Odile), dir., *Lieux de mémoire et océan : géographie littéraire de la mémoire transatlantique aux XX^e et XXI^e siècles*. Paris : Honoré Champion, coll. Bibliothèque de Littérature générale et comparée, 2022, 260 p. – ISBN 978-2-745-35711-3

Marion Coste

Numéro 54, 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1098510ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1098510ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Coste, M. (2022). Compte rendu de [CLAVARON (Yves), GANNIER (Odile), dir., *Lieux de mémoire et océan : géographie littéraire de la mémoire transatlantique aux XX^e et XXI^e siècles*. Paris : Honoré Champion, coll. Bibliothèque de Littérature générale et comparée, 2022, 260 p. – ISBN 978-2-745-35711-3]. *Études littéraires africaines*, (54), 209–211. <https://doi.org/10.7202/1098510ar>

d'un point de vue strictement visuel et esthétique : les corps noirs donneraient « de la densité et de l'épaisseur à l'image scénique », « tout simplement parce qu'elle se complexifie[rait] et se découv[r]ait des tensions qui [feraient] circuler une énergie » (p. 130) sur le plateau.

Plus largement, et c'est là un des apports théoriques majeurs de cet ouvrage, l'autrice invite à repenser la notion de « personnage » pour en finir avec « l'emploi » des dramaturgies classiques, et notamment avec « l'adéquation physique de l'acteur avec la fonction familiale et sociale du rôle » (p. 32). Elle encourage à privilégier les dramaturgies « épiques », à développer un art de la « convention » et du « récit » (p. 129) qui permettent de bien distinguer « l'acteur » du « personnage », à préférer enfin la notion de « passage » ou de « traduction » à celle d'« incarnation » (p. 141). Le personnage, dès lors, n'est plus une « entité physique et plastique » à laquelle le comédien doit nécessairement correspondre, mais une « projection imaginaire » que tout acteur peut interpréter, indépendamment de sa carnation (p. 72).

Chloé DUBOST

CLAVARON (Yves), GARNIER (Odile), dir., *Lieux de mémoire et océan : géographie littérale de la mémoire transatlantique aux xx^e et xx^e siècles*. Paris : Honoré Champion, coll. Bibliothèque de Littérature générale et comparée, 2022, 260 p. – ISBN 978-2-745-35711-3.

Cet ouvrage propose de penser le concept de « lieux de mémoire », théorisé par Pierre Nora, en contexte postcolonial, à la suite de l'ouvrage *Postcolonial Realms of Memory : Sites and Symbols in Modern France*, co-dirigé par Charles Forsdick, Étienne Achille et Lydie Moudileno (2020). Il s'inscrit par conséquent dans le cadre des études transatlantiques, présentées comme le moyen de repenser la globalisation et les phénomènes diasporiques en excédant les limites des histoires nationales.

L'approche comparatiste permet ici un panorama des représentations de l'océan Atlantique dans des romans de « l'Atlantique noir » (pour reprendre l'expression de Paul Gilroy), en français, en espagnol ou en anglais : ce faisant, le volume souligne le paradoxe que constitue l'Atlantique comme lieu de mémoire. Dès l'introduction, Yves Clavaron insiste sur la dimension paradoxale d'un « lieu de non mémoire » (p. 22). L'article de Lucile Combreau évoque la place de l'île de Gorée et de l'océan dans la poésie de Tanella Boni. Là encore, elle démontre le caractère paradoxal de cet espace, qui est à la fois séparation, puisqu'il rappelle l'exil de la traite, et relation, en ce qu'il permet le contact entre les terres. Cette même ambivalence de l'espace océanique apparaît dans l'article de Laura Carvigan-Cassin, qui étudie *Images à Crusocé* de Saint-John Perse et *Une Tempête* de Césaire, pour montrer que l'océan et l'île constituent des

enjeux de mémoire pour des écrivains qui cherchent à échapper au dou-douisme ou à l'imitation et privilégient l'ouverture au multiple. L'article de Marie Bouchereau porte sur l'œuvre de Patrick Chamoiseau, riche en lieux mémoriels qui ne fixent pas, mais encouragent la relation et la fluidité : ainsi, l'Atlantique, toujours changeant, permet de penser la mémoire, toujours en train de se construire, en opposition à l'histoire fixée dans le monument. L'article d'Aurélia Mouzet rend compte de cette mémoire évanescence et prégnante à la fois, puisque son analyse des villes dans *Some Sing, Some Cry* de Ntozake Shange et Ifa Bayeza et dans *O Crime Do Cais Do Valongo* d'Eliana Alves Cruz révèle la façon dont la construction de l'espace aliène et marginalise les afro-descendants tout en suggérant que la mémoire de l'Afrique passe par une forme de « polysensorialité » (p. 188) qui vient vivifier ces espaces mortifères.

L'ouvrage met en évidence la « fonction réparatrice » (p. 192) de la littérature, contre l'effacement des traces de l'esclavage à Salvador de Bahia dans *Um defeito de cor* d'Ana Maria Gonçalves et *Pelourinho* de Tierno Monénembo qu'étudie Andreia Silva-Mallet. De même, Véronique Corinus analyse le dernier chapitre d'*Humus* de Fabienne Kanor, soulignant l'absence d'archive à laquelle est confrontée la narratrice au sujet des quatorze femmes qui se sont jetées ensemble à la mer pour tenter d'échapper à l'esclavage : la littérature se veut alors « contre-archive » (p. 87). L'article de Céline Richard évoque quant à lui un « meurtre mémoriel » et fait de la littérature une lutte contre l'effacement volontaire des traces de l'esclavage en s'appuyant sur la lecture de *Palavras Cruzadas* de Guiomar de Grammont et *Corvo azul* d'Adriana Lisboa, et de la compilation poétique *De palabra* de Juan Gelman.

On trouve également dans ce recueil une critique stimulante de la construction des lieux de mémoire de la résistance à l'esclavage, notamment dans l'article de Charles Forsdick qui alerte sur le risque de mettre en valeur des figures abolitionnistes plutôt que la lutte des esclaves pour leur liberté, et le danger qu'il y aurait à privilégier les espaces maritimes ou côtiers au détriment des terres. La contribution de David Murphy, qui porte sur deux romans des années 1920 racontant la venue de tirailleurs sénégalais dans la ville de Fréjus, dans le Sud de la France (Lucie Cousturier, *Des Inconnus chez moi*), ou l'expérience d'un Afro-américain à Marseille (Claude McKay, *Banjo*), ajoute ces lieux méridionaux à la cartographie de la présence noire en France. Enfin, l'article de Martha Asuncion Alonso met en évidence le regard très critique que porte Maryse Condé sur les lieux de mémoire, et notamment Robben Island, soumis au tourisme de masse.

Cet ouvrage propose enfin de lire la diversité des mouvements migratoires : l'étude géopoétique de l'île dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar, produite par Corinne Leblond, présente l'île comme le lieu de « l'hospitalité » (p. 231), où l'autrice cherche à fonder une « mémoire collective absolue » (p. 232). Si les voyages de retour vers l'Afrique, vécus comme des

moyens de réparer le déracinement violent de la traite négrière, restent un élément central de l'esthétique de nombreux romanciers, les trajectoires deviennent plus personnelles, comme celle qui est relatée dans *Humus* de Fabienne Kanor (évoquée par Véronique Corinus), et adoptent une vocation existentielle qui s'ouvre à une réflexion sur le nomadisme : l'article d'Odile Garnier ainsi que son texte d'introduction insistent sur la diversité des mouvements migratoires, et notamment sur le caractère individuel, volontaire et existentiel des migrations racontées dans trois romans contemporains, *Small Island* de A. Levy, *La Viajera* de K. Suarez, et *En Attendant la montée des eaux* de Maryse Condé.

Marion COSTE

COSKER (Christophe), *Nassur Attoumani en images : pour une poétique de l'image ironique*. Saint-Denis (La Réunion) : Presses universitaires indianocéaniques, 2020, 160 p. – ISBN 978-2-490-59630-0 ; *Lecteurs de Nassur Attoumani : enjeux d'une réception francophone dans l'océan Indien*. Saint-Denis (La Réunion) : Presses universitaires indianocéaniques, 2020, 159 p. – ISBN 978-2-490-59666-9.

Ces deux essais de Christophe Cosker forment un triptyque avec le premier volume de la série, *Nassur Attoumani, un ironiste de l'océan Indien* (2019, voir *ELA* n°51, p. 261-263). L'ensemble est issu d'une thèse de doctorat (*L'Énonciation ironique d'un écrivain francophone de Mayotte : Nassur Attoumani. Analyse d'un discours littéraire de l'océan Indien*) soutenue en 2018 à l'Université de Bretagne Occidentale sous la direction de Michael Rinn : ce travail de recherche avait pour objectif l'analyse, sous l'angle de l'ironie, des écrits romanesques, théâtraux et poétiques de l'écrivain le plus prolifique et le plus médiatique de Mayotte. Dans le premier volume, Ch. Cosker posait les bases théoriques de l'ironie. Refusant d'envisager celle-ci uniquement à travers le prisme d'une conception linguistique occidentale, l'auteur optait pour une « approche interculturelle de l'ironie différente de la conception européenne comme forme de détachement » (p. 30). À cet effet, il opérait un rapprochement entre ironie et *kinume*, terme et concept mahorais défini comme suit : « dans un espace insulaire restreint, et conformément aux stratégies d'évitement qui y sont liées [...], le *kinume* apparaît comme une manière d'indiquer son désaccord d'une façon discrète qui passe inaperçue auprès de l'interlocuteur ou du lecteur inattentifs » (p. 29). Ainsi, « le *kinume* redéfinit l'ironie, dans le contexte de Mayotte, à l'aune du désaccord ». Le deuxième volet de la trilogie, *Pour une poétique de l'image ironique*, propose une analyse fondée sur l'hypothèse que discours littéraire et images forment, dans l'œuvre de Nassur Attoumani, un ensemble indissociable. L'auteur s'attache ainsi à démontrer les liens – de connivence, mais également d'opposition – entre discours verbal et discours iconique. Recusant, à raison, une conception